

## Résumé de l'ouvrage :

Pascale Pichon, Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe, éditions aux Lieux d'être, Paris, 2007.

Aujourd'hui, personne ne peut ignorer les situations de ceux dont la désignation -sans domicile fixe- se lisait, avant la fin des années 80 entre initiés, dans les textes administratifs qui encadraient l'accueil dans les villes et les institutions d'hébergement. Cet ouvrage vise à appréhender l'expérience même de ceux qui « vivent à la rue », sans ignorer les représentations qui s'attachent à cette forme de pauvreté, inscrites dans les profondeurs de notre histoire collective, et sans ignorer non plus la combinaison des éléments socio-économiques structurels propres à sa pérennité : mutation profonde des cadres d'emploi, inadéquation des politiques d'accompagnement social et du logement... Au fil des épreuves traversées, cette expérience de la survie s'inscrit dans des espaces et des temporalités qui lui sont propres ; elle oblige à la confrontation avec les normes et les marges et doit se comprendre du point de vue de ceux qui en font l'expérience, parfois dans la solidarité du compagnonnage, parfois dans le rejet absolu de toute contrainte sociale, la crainte, la peur, la méfiance d'autrui et la violence faite à soi-même.

L'ouvrage s'appuie sur différentes enquêtes de terrain conduites à partir du début des années 90. Le processus sociologique propre à la construction de ce problème social, devenu problème public, est la trame de l'analyse parce qu'il cadre notre temps social et aussi, parce qu'il encadre le temps long -quinze ans- de l'enquête sociologique dont les résultats sont retracés dans le détail. Ce recul dans le temps permet de donner toute sa cohérence à un phénomène qui tend à se banaliser dans nos sociétés riches d'aujourd'hui, risque majeur pour toutes les personnes concernées bien sûr, mais aussi pour l'avenir de nos démocraties.

L'ouvrage s'attache donc à rendre compte des histoires de vie toujours singulières mais pourtant représentatives des conditions de vie des personnes rencontrées tout au long des enquêtes. Les traits communs des parcours de vie donnent des clefs de compréhension sur ce qui est en jeu pour toutes les personnes sans domicile, où chacune cherche avant tout à assurer le maintien de son intégrité physique et morale. Mais ce qui est en jeu pour elles supporte aussi un enjeu politique majeur : celui du partage d'un monde commun.

L'observation ethnographique montre ensuite comment se construit une carrière et ses étapes avec la conjugaison des formes d'habitat précaire et la nécessité des apprentissages, celui de la mendicité comme celui d'une sociabilité propre à la survie qui combine débrouille, expédients de la rue et assistance. On retiendra que les modalités actuelles de la mendicité ne sont pas dépourvues de significations historiques mais que les conséquences de leur acceptation incertaine sont au cœur de notre

commune urbanité. De même, la conjugaison des services et ressources que propose l'ensemble des institutions d'aide de nuit et de jour, les contraintes organisationnelles qui pèsent sur les personnes mettent bien souvent en faillite de nombreux efforts de prises en charge et sans doute plus encore l'hospitalité même de nos villes. Pour tous, l'organisation sociale inégalitaire et l'injustice sociale demeurent la toile de fond de chaque activité quotidienne. C'est pourquoi, la fin d'une carrière ne va pas de soi, elle n'est pas l'heureuse fin attendue. Le travail de reconversion qui est à l'œuvre prend sa source dans la carrière elle-même dévoilant le répertoire des appuis nécessaires à la sortie.